

# Rencontrer les parents... avec les enfants

Anne FORGERIT

## Rencontrer les parents... avec les enfants

À l'école primaire, les parents sont souvent invités dans la classe, après la rentrée de leurs enfants, fin septembre. Cette rencontre sert principalement aux enseignants à se présenter tout en exposant leurs méthodes de travail. Elle permet de répondre aux questions des parents, de faire découvrir la classe, d'exposer les grandes lignes des apprentissages, les projets qui seront menés dans l'année (classe de découverte, rallye-math...). Les questions pratiques d'organisation (matériel, emploi du temps, coopérative de classe...) sont discutées.

## Les enjeux de la réunion parents

Cette réunion correspond à une demande institutionnelle : concrètement, le directeur d'école passe voir les enseignants en leur demandant de prévoir une date. En général, cette rencontre est plutôt considérée comme un mauvais moment à passer par les enseignants (en tout cas, c'est le discours que j'entendais dans mon école). On redoute d'éventuels conflits avec les parents, et particulièrement que ceux-ci viennent chipoter sur tels ou tels aspects de la pédagogie sur lesquels on craint de devoir s'expliquer.

Pourtant, construire un bon rapport avec les parents est un élément déterminant de la réussite des enfants. Pour les enfants c'est important que leurs parents aient confiance dans l'enseignant. Si les discours sont trop différents (ce que l'on dit à l'école, ce qu'on entend à la maison), les enfants ne peuvent pas entrer sereinement dans les apprentissages. Le but de la réunion de rentrée est de fixer cette relation à trois - enseignant, enfants, parents - qui gouverne le processus d'apprentissage et la réussite des enfants. On a intérêt à ce que chacun sache pourquoi il est là et ce qu'il a à faire dans l'école, avec l'école.

Souvent, les conflits avec les parents lorsqu'ils deviennent trop durs se résolvent par une position d'expertise : la classe est mon domaine, le domaine de l'enseignant, et ce n'est pas aux parents de venir m'expliquer comment faire mon boulot. On doit essayer de construire un autre rapport avec les parents, qui ne repose pas sur cette défiance préalable. Les parents ont leur place dans la construction par les enfants du sens de l'école et des apprentissages.

## Préparer avec les élèves

Pour ma première rentrée (avec une classe de CM2), mi par inexpérience, mi par choix j'ai préparé cette réunion avec les élèves. En général, les enfants sont les grands absents de ce cérémonial (on craint qu'ils se mettent à chahuter au mauvais moment). Au fond il y a deux craintes symétriques : que les parents contestent et que les enfants chahutent. Il y a même des classes où les parents se retrouvent le temps d'une soirée assis à la place de leurs enfants face au maître. Sans trop savoir comment cette réunion se prépare habituellement, il me semblait évident que les enfants devaient y être présents et qu'ils devaient la préparer avec moi.

D'abord parce qu'il s'agit de leur classe et pas seulement de la mienne. Ensuite parce que c'est eux qui vont apprendre, eux qui ont à devenir les sujets de leur apprentissage. C'est une manière pour les enfants de s'approprier la classe. Concrètement ils ont présenté tous leurs cahiers, leurs livres, les différents espaces de la classe (coin bibliothèque, affichages...). Enfin, c'est une manière d'instituer cette relation à trois : que les enfants puissent expliquer à leurs parents ce qu'ils font en classe. Pour certains élèves, c'est le seul moment où cela peut se faire. C'est à l'école de construire le sens de l'école, *a fortiori* pour les élèves chez qui ça ne se fait pas à la maison.

## Le déroulement de notre réunion

Concrètement, la réunion avec les parents a eu lieu un samedi matin. J'avais demandé aux parents d'arriver à l'école après la récréation de 10 heures. Le début de la matinée a donc été consacré pour l'essentiel à la préparation de la réunion. J'ai demandé aux élèves tout ce qu'il y avait d'important à dire aux parents. Et nous avons noté les idées au tableau : notre façon de travailler, les outils de la classe, les projets, la vie de l'école... Nous avons ensuite défini ensemble le déroulement de la réunion et attribué à tous ceux qui voulaient présenter quelque chose leur « rôle ». Certains ont même tenu à s'entraîner. Puis nous avons débattu de l'endroit où les parents devraient être installés. Mes élèves ont décidé que le fond de la classe leur irait très bien... ce qui n'était pas du tout ce que j'avais prévu.

Toute cette séance m'a permis de me rendre compte de la façon dont ils concevaient leur rapport à la classe et aux apprentissages par rapport à ce que je leur avais dit le jour de la rentrée. Si on dit le jour de la rentrée « *je suis là pour que tout le monde réussisse ensemble* », cela doit fonder une cohérence pour la suite de l'année. Les enfants ont repris ces idées lors de la préparation et de la réunion : « *il faut qu'on leur dise que tout le monde va aller en sixième, parce qu'on va travailler ensemble et réussir* ». De plus, la séance a constitué un vrai moment d'apprentissage à la fois parce qu'il fallait prendre la parole, débattre, argumenter, analyser et synthétiser, mais aussi parce qu'elle a obligé chacun à s'interroger sur sa place à l'école. « *Au fond, pour quoi est-ce que je suis en classe ?* »

À la fin de la récréation, nous avons accueilli les parents. Nous leur avons fait visiter l'école. Pendant la réunion, c'est principalement moi qui ai parlé mais nous nous sommes « renvoyé la balle » avec les élèves. Ils n'hésitaient pas à m'interrompre pour compléter mon propos. Ce qui montrait bien que cette réunion était devenue un objet commun. Nous avions tous à cœur de bien expliquer les choses : par exemple, au moment où j'exposais ma manière de travailler et que je réaffirmais devant les parents que tous peuvent réussir, à mon grand étonnement, un élève a proposé spontanément de montrer ce que cela voulait dire. Il a suggéré aux autres de se lancer dans un jeu du furet. Depuis le début de l'année, c'était le dispositif que j'avais mis en place pour réviser les tables de multiplication : en une minute, les élèves doivent résoudre le plus possible de multiplications, les élèves s'appelant les uns les autres pour se proposer des calculs. Le but est pour chaque séance de battre le précédent record. Ce petit rituel de classe était l'illustration concrète de ce qu'il était possible de réussir tous ensemble.

## Construire le sens de l'école

Cette démarche un peu improvisée a donc été une étape importante de la construction du sens de l'école pour mes élèves. Je ne la présente pas comme un dispositif tout fait qui devrait être reproduit dans toutes les classes, mais comme une illustration des questions que je me posais en début d'année. Au final, cette manière de construire les rap-

ports enseignants-enfants-parents a porté ses fruits. Nous avons établi une relation de confiance réciproque avec les parents, qui a été importante pour les enfants. Les parents se sont investis facilement dans les différents projets de la classe : classe de neige, prix littéraire des écoliers « tatoulu », sorties... Les moments les plus représentatifs du rapport construit avec les parents ont été les retours de livrets scolaires, à chaque fin de trimestre. Ils sont toujours tous venus, sans avoir besoin d'insister. Nous en avons parlé à la réunion et cela faisait maintenant sens pour tout le monde. Nous avons eu de vrais entretiens longs et constructifs lors des retours de livrets.

C'est justement sur les livrets que nous avons eu l'échange le plus serré lors de la réunion de rentrée. Certains parents se refusant à ce que les enfants soient évalués sur des compétences et non par des notes (« *ils en ont l'habitude et ils en ont besoin comme moteur* », « *ça les prépare à la sixième* »). Nous avons trouvé un accord sur un système mixte (un livret fondé sur les compétences qui inclut une note indicative). C'est sur ce type de discussions qu'une relation de confiance avec les parents se construit qui sert d'appui pour les apprentissages des enfants.

Il est difficile d'évaluer les effets d'une telle démarche. Elle s'intègre dans tout un ensemble de pratiques et de réflexions sur la réussite des élèves. ■

Les enseignants du GFEN œuvrent depuis toujours à rendre lisible l'école aux parents. En atteste cet extrait d'un chapitre du cahier n° 1 de « L'école et la vie » coordonné par Jean Barberet, directeur d'une école élémentaire lors de « l'expérience du XX<sup>ème</sup> » à Paris. (1).

« Pour une école ouverte ».

... Le samedi matin, une fois par mois pour les uns, deux fois dans le trimestre pour les autres, les parents assistent à la classe. Après le temps de travail avec les élèves, une discussion s'engage sur ce qui vient de se passer. En participant, en manipulant peut-être avec les enfants à l'occasion d'un exercice de mathématique, ils prennent conscience de l'intérêt que suscitent de telles méthodes, découvrent le travail intellectuel qui se cache derrière un jeu et par la même occasion, le sérieux de notre travail. Un autre avantage réside dans le fait qu'ils forment un groupe (et d'autant plus s'ils ont pris part à la classe). Il n'y a plus de barrière séparant l'enseignant du parent d'élève ; il y a un groupe de parents et un maître, réunis par cette activité commune. Après une ou deux réunions, les parents trouvent normal de se retrouver régulièrement, et l'on constate peu à peu la disparition des rivalités, des tensions, de la gêne, dans un climat de franche discussion. Les parents trouvent là l'occasion de comparer les réactions de leur enfant et celles des autres, leur activité de parent et celle des autres familles. Il n'y a plus jugement mais échange ; l'angoisse se surmonte et on peut dévoiler les vrais problèmes. Ce n'est plus un maître qui parle à des parents, mais la réflexion d'un groupe où chacun peut enrichir les autres. »

(1) L'Expérience du XX<sup>e</sup>, Colin 1969.